

Notice nécrologique : Robert Matthey (1900-1982)

Autor(en): **Narbel, Marguerite**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **76 (1982-1983)**

Heft 361

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photo Prof. P. E. Pilet.

Robert Matthey

(1900-1982)

La belle carrière scientifique du professeur Matthey, l'originalité de ses travaux et l'apport fondamental qu'ils ont représenté pour la cytogénétique ont été déjà rappelés ailleurs*. Rappelons dans notre *Bulletin* que Robert Matthey était membre de la Société vaudoise des Sciences naturelles depuis 1920, qu'il a fait partie de son comité de 1943 à 1947 et l'a présidée en 1946. Rien d'étonnant à cela: ce cytogénéticien, qui jouissait déjà d'un renom international, vouait un très grand intérêt aux sciences naturelles et au travail sur le terrain. Il y entraînait ses étudiants et s'indignait d'un savoir scolaire spécialisé qui n'était pas basé sur une bonne connaissance de la nature.

* Prof. P.-E. PILET: *Gazette de Lausanne* du 19 juillet 1980. *Uni-Lausanne*, N° 34, mai 1982.
– Prof. Peter VOGEL, in «Cytogénétique des Vertébrés», *Ann. de la SHSN*, fasc. 3, 1980. –
M. JOTTERAND-BELLOMO, Dr ès sc. P.D.: *Rev. Méd. Suisse romande*, 101, p. 253-262.

Sans revenir sur ses travaux scientifiques, il convient d'évoquer ici le maître qu'il a été pour ses élèves, et particulièrement pour ceux qui ont eu le privilège de préparer un travail de thèse sous sa direction entre 1940 et 1950.

Il faut rappeler d'abord les locaux désuets du Laboratoire de zoologie au Palais de Rumine, mal équipés et mal chauffés. En y arrivant, on enfilaient pantoufles et lainages. Les élevages de rats, de sauterelles et de paramecies voisinaient avec les microscopes, et la cafetière avec les acides forts et les cuves à coloration. Mais l'on n'avait guère envie de se plaindre du cadre, tant «le patron» lui donnait une autre dimension, celle d'une grande intelligence et d'un style inimitable.

Je devrais plutôt dire «les patrons», car il est bien difficile de séparer dans nos souvenirs et notre admiration ces deux amis et collègues qu'ont été, pendant toute la durée de leurs carrières parallèles, le professeur Matthey et le professeur de Beaumont.

Les étudiants qui préparaient alors leur thèse sous l'égide du professeur Matthey faisaient le long apprentissage d'un travail technique ingrat et d'une discipline intellectuelle rigoureuse. Ils voyaient passer chaque jour un professeur lointain qui ne s'arrêtait pas et qui attendait qu'on l'appelle. Mais quand, ayant rassemblé documents, croquis et questions, on se risquait à l'appeler, ou à monter dans son bureau, on découvrait un patron intimidant certes, mais parfaitement disponible, entrant dans les problèmes, poussant l'examen microscopique, critiquant sans pitié une technique maladroite, précisant les questions, cadrant les incertitudes. On restait ému et reconnaissant de cette qualité d'attention et de cette leçon de rigueur et d'honnêteté. On recueillait des conseils précieux: «Treasure your exceptions.» On recevait l'appui ferme qui manquait à une pensée incertaine: «Débarrassez-vous donc de vos scrupules suisses romands, et décidez-vous.» Et enfin, lors de la mise au point d'un texte, dont on était peut-être assez fier, on souffrait de devoir corriger son français et rédiger à nouveau de nombreuses pages; mais on ne pouvait qu'admirer le souci qu'avait ce patron exigeant d'amener à une expression claire, précise, et si possible élégante. «Relisez donc Phèdre», ai-je pu lire dans la marge du manuscrit que je lui avais soumis...

On ne peut évoquer sans reconnaissance certaines conversations à la table du café ou au coin d'un aquarium. Le professeur Matthey racontait ce qu'il venait de lire. Il le racontait, disait-il, pour mieux le fixer dans sa mémoire; mais ceux qui l'écoutaient avaient l'impression de participer, grâce à lui, à la méditation d'un grand esprit. Parfois la conversation passait aux problèmes de l'évolution, aux souvenirs d'enfance, à la musique ou à la poésie. Malheur à qui aurait alors manifesté un esprit matérialiste terre à terre. Il se serait aussitôt senti foudroyé par le mépris de ce défenseur du mystère et de l'inspiration.

Une belle leçon que nous a encore donnée ce grand pédagogue et ce

brillant conférencier, c'est une leçon de modestie. Certains ont pu le croire amoureux du panache et du paradoxe. En réalité, il cherchait sa vérité, la trouvait là où d'autres ne l'avaient pas vue, et il l'exprimait avec simplicité et sans la moindre crainte de déplaire. Quand nous le félicitions de son brio, ou parlions de son talent, il nous faisait très simplement comprendre la somme de travail qui avait précédé l'exposé percutant. Cette modestie, on la retrouvait dans la direction de son Institut et dans son travail quotidien. Un équipement très sommaire, sinon déficient, pas trace d'appareil de prestige. Il manifestait une sorte de mépris du progrès matériel. Très peu de personnel technique; il a fait toutes ses préparations microscopiques, ou presque, lui-même, ne faisant confiance à personne et ne reculant pas devant le travail le plus ingrat et le plus méticuleux.

Le professeur Matthey n'est plus, mais tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui savent qu'ils lui doivent beaucoup et sont fiers d'avoir été ses élèves.

Marguerite Narbel.